

Assez avez alé: estre et avoir
comme auxiliaires du verbe *aler* en ancien français

par

Helge Nordahl

Le fait que le verbe *aler*, en ancien français, puisse former ses temps composés tantôt avec *estre*, tantôt avec *avoir*, est bien connu des grammairiens. La distribution apparemment asystématique des deux auxiliaires est, en général, plutôt sommairement constatée qu'analytiquement étudiée par les spécialistes. Joseph Anglade, par exemple, se contente de dire, sur le plan général, qu'il y a «de nombreuses confusions dans l'emploi des deux auxiliaires *être* et *avoir*» (*Grammaire élémentaire de l'ancien français*, p. 200). Lucien Foulet souligne le haut degré de complexité de la distribution des deux auxiliaires, en disant «qu'on trouve *aler* tantôt avec *être*, tantôt avec *avoir*, et cela dans les mêmes œuvres à quelques vers d'intervalle» (*Petite syntaxe de l'ancien français*, p. 100). Selon Gérard Moignet, il s'agit d'un *effet de sens*. «*Aler* avec l'auxiliaire *avoir* prend la valeur de «faire de la route», «marcher»» (*Grammaire de l'ancien français*, p. 270), et Knud Togeby formule un point de vue analogue, quand il soutient que «*avoir* pouvait s'employer pour indiquer la durée de l'action» (*Précis historique de grammaire française*, p. 188).

Bien que sommaires et fragmentaires, les points de vue cités sont intéressants. Si nous nous proposons pourtant de reprendre l'étude de la distribution des deux auxiliaires *estre* et *avoir* avec *aler*, c'est tout d'abord pour concentrer l'attention sur deux facteurs grammaticaux concrets, qui, étudiés combinatoirement, systématisent et explicitent la distribution des auxiliaires et réduisent considérablement le nombre des «nombreuses confusions» dont parle Anglade:

1. L'emploi de l'auxiliaire *avoir* confère incontestablement une nuance de sens particulière à l'énoncé: «faire de la route», «marcher», selon Moignet, ou indique «la durée de l'action», selon Togeby. Le verbe *aler*, pourtant, dans la quasi-totalité des cas, est incapable d'exprimer tout seul cette nuance, c'est le syntagme *aler* + *déterminant quantitatif* (*tant, molt, ne – gaires, une lieue*) qui est porteur de cette nuance.

2. Le verbe *aler* peut se construire avec un *sujet impersonnel*, un *sujet non-animé* ou un *sujet animé*. Cette distinction, qui est fort importante, exerce son influence conjointement avec le facteur *présence/absence du déterminant quantitatif*. Disons, en guise de préambule, que l'emploi de l'auxiliaire *avoir* avec *aler* est presque obligatoire dans les cas où le sujet est animé et que le verbe *aler* est déterminé par un déterminant quantitatif. Dans tous les autres cas, c'est l'auxiliaire *estre* qui est quasi-obligatoire.

I. Sujet impersonnel

L'auxiliaire *estre* semble obligatoire:

– «Je te dirai, fet li anemis, coment il est alé de lui.
(La quête del saint Graal, p. 120)

Si ne sai coment ce est alé: ... (op. cit. p. 147)

Il fust alé tot altremant,
s'il feust seü certainement
que li chevals avoit el cors:
(Le roman d'Enéas 933–35)

Tut en ordre li ad cunté
Del rei e de lui cum est alé.
E tresbien dit,
(Beneit, La vie de Thomas Becket 739–41)

II. Sujet non-animé

Au moins quatre groupes sémantiques de noms non-animés peuvent avoir la fonction de sujet du verbe *aler* en ancien français. L'emploi de l'auxiliaire *estre* semble quasi-obligatoire.

1. *affaire, chose* (*aler*: «se développer»):

La ordena li empereres une pais convenable selonc ce que li affaires estoit *alez*.
(Le roman de Helcanus, p. 78)

«Pute, fait il, vous i mentés.
N'est pas l'aire issi alés;
(L'âtre perilleux 2681–82)

Est donques tant la chose alee
Que vous serez a mort livree,
(Le roman du comte d'Anjou 4008–09)

tant est de vos la chose alee
 que ma dame ceanz vos set.
 (Yvain 1914–15)

Les deux exemples suivants, relevés dans *Le roman de l'estoire dou Graal*, montrent que les deux auxiliaires peuvent s'employer, par «commodité métrique», dans la même construction formelle:

Nouveles leur ha demandees,
 comment les choses sunt alees. (1631–32)

Et il li unt trestout conté
 comment les choses unt alé. (1699–1700)

2. *bruit, cri, novele, renoumee* (*aler*: «se répandre»):

Quer se il i vient, je sai bien
 Qu'alé est ton bruit & le mien.
 (L'évangile de Nicodème, Manuscrit B, 1355–56)

Par mi la vile en est le cri alé:
 (Le charroi de Nîmes 1075)

N'i a celui joie n'en ait,
 quant la novele est tant alee
 que ele fu a toz contee;
 (Lancelot 2422–24)

Dont si grant est la renomée
 De lui par tout le mont alee
 Que ...
 (Amadas et Ydoine 1471–73)

3. *Nuit, tens, vie* (*aler*: «passer»):

La nuis estoit auques alée.
 (L'escoufle 2861)

Molt est ainçois del tens alé
 que si travail soient finé.
 (Le roman d'Enéas 3117–18)

«Por quoi le ferrés vous. Ja est sa vie alée.
 (Doon de Mayence, p. 284)

4. *Colp* (*cops*), *glaive* (*aler*: «pénétrer»):

Dist Bertram: «Cist colp est mal alé.
 (La chanson de Guillaume 3093)

Li cops fu granz et par vie feruz, et s'il fust droiz alez, mort l'eüst sans faille;
(Le roman de Tristan en prose, p. 185)

Mes se un po fust alez plus bas li glaive d'ou je fui feruz, je fusse morz sans faille; (ibid. p. 183)

..., car li glaives fu alez en esclichant, ... (ibid. p. 200)

III. Sujet animé

1. *Emploi non-déterminé*

L'auxiliaire *estre* semble obligatoire:

... trache tote nueve
De chevax qui alé estoient.
(Le roman de Perceval 3425-26)

«Sire compains, ou iestes vos aléz?»
(Ami et Amile 1898)

Et quant cil voit qu'ele est alée, il la prent et la porte desoz le temple, ...
(Le roman de Tristan en prose, p. 65)

Aussi avec une expansion finale:

Il se drecierent et sont alé séir.
(Huon de Bordeaux 2197)

La fame Amile a la clere fason
Estoit alee por faire s'orison,
(Ami et Amile 3109-10)

Alees erent ses puceles
Por coillir floretes noveles.
(Le roman de Perceval 673-74)

2. *Emploi déterminé*

A. *Détermination non-quantitative*

L'emploi de l'auxiliaire *estre* semble obligatoire

a. *Déterminant: adverbe ou locution adverbiale:*

Eneas est avant alez,
(Le roman d'Enéas 2621)

Aiols li fieus Elie est cele part alés.
(Aiol 9915)

Cuntremunt sunt alé tuit trei
 Artur et Bedoer e Kei.
 (Le roman de Brut 11467–68)

Toutes les gens de Blaivies i sont alé.
 (Ami et Amile 2448)

Au plus tost que il pot est chele part alé.
 (Doon de Mayence 4778)

b. *Déterminant: complément prépositionnel:*

... la roïne estoit alée a la fenestre, ...
 (Le roman de Tristan en prose, p. 113)

Chascun a sun ostel est alé, ...
 (Guy de Warwick 1864)

A lor tres sunt alé tote la baronnie.
 (Le siège de Barbastre 6036)

Desqu'a la porte est alé.
 (Guy de Warwick 516)

Un jor estoit li rois alés en bois ...
 (Le roman de Tristan en prose, p. 108)

Vers le mostier sont li baron alé,
 (Hyon de Bordeaux 1488)

B. *Détermination quantitative*

La quasi-totalité des exemples avec *avoir* se trouve dans les constructions à sujet personnel avec détermination quantitative du verbe *aler*.

Le déterminant quantitatif le plus fréquemment combiné avec *avoir* est *tant*, soit en antéposition (*Tant a alé que ...*) soit en interposition (*A tant alé que ...*)

1. a. *Tant* en antéposition:

Tant unt alét que ore veient
 Le leu u il aler deient:
 (The voyage of St. Brendan 671–72)

Tant ont alé qu'il vinrent a la chit de Navers.
 (Aiol 8176)

Tant a alé de la en ci
 Que li quens est mors et honis.
 (L'escoufle 2674–75)

Tant ont alé qu'a un gué sont
Con claimme le Gué Perilleus:
(Le bel inconnu 322-23)

Tant a alé en tel maniere que il vint en Leonois.
(Le roman de Tristan en prose, p. 63)

L'emploi de l'auxiliaire *estre* est possible, mais rare:

Tant est alez li Troiens,
qu'il vint es chans Elisiens.
(Le roman d'Enéas 2791-92)

Tant est alé, si con Dex plout.
Qu'il vint au borc ou conversout
Sa fame . . . (La vie de saint Eustace 1527-29)

Tant sont alez que il trouverent
La ssente, et illec s'arestèrent.
(Le roman du comte d'Anjou 5319-20)

1. b. *Tant* en interposition:

Ont tant alé qu'a la tor furent,
(Le roman de Perceval 5785)

S'ont tant alé qu'il sont venu
Au riv d'une clere fontaine.
(Guillaume d'Angleterre 1764-65)

Si ont tant alé qu'il comença a ajorner.
(La queste del saint Graal, p. 198)

Si a tant alé que il vint en une prairie petite, . . . (ibid. p. 90)

L'emploi de l'auxiliaire *estre* est possible, mais rare:

Sont tant alé qu'il vindrent pres
d'un fort recet a un baron.
(Yvain 3766-67)

Thideus est ja tant alé
qu'il est ja pres de la cité.
(Le roman de Thèbes 1253-54)

Et il estoit ja tant alez que langue mortieux
nel porroit dire ne cuers terriens penser, . . .
(La queste del saint Graal, p. 85)

2. Autres déterminants adverbiaux: *assez, molt, petit, un poi, trop*:

«Sire, vos avez assez alé; . . .» (La queste del saint Graal, p. 25)

Molt avés hui alé par ceste vile,
(Aiol 2020)

«Amis, u est li reis? Mult l'ai alét querrant!»
(Le voyage de Charlemagne 279)

Petit eurent alé en tel maniere quant il virent tere, ...
(La fille du comte de Pontieu, p. 23)

Quant j'oi un poi avant alé
Si vi un vergier grant et lé,
(Le roman de la rose 129–30)

Et quant il a un poi alé, si voit que ...
(La queste del saint Graal, p. 81)

«A foi! fel desloial, vous avez trop alé,
(Doon de Mayence 3524)

3. Déterminants quantitatifs négatifs: *ne – gueres, ne – pas gaires, ne – pas longuement, ne – mie granment, ne – pas granment*:

Mez n'oi gueres avant alé
Que senti ma bouete ouverte.
(Le roman du comte d'Anjou 4914–15)

N'a pas gaires alé, quand a veus
Les .IIII. robeors a destre en sus.
(Aiol 3025–26)

Mès il n'a pas alé contremont longuement
Que au port est venu, ou passent li auquant.
(Doon de Mayence 2653–54)

Il n'a mie granment alé qu'il encontre Tristan et Gorvenal qui ...
(Le roman de Tristan en prose, p. 191)

Il n'ot pas granment alé qu'il ataint le chevalier ... (ibid. p. 207)

Dans les deux exemples relevés avec l'auxiliaire *estre*, le déterminant négatif détermine l'adverbe *loing* (*loig*):

Ne furent gaires loig alé
Qu'il encontrent un fouc de cers.
(La vie de saint Eustace 138–139)

... ; si ne fu pas granment alé loing qu'il encontra un chevalier armé de toutes armes, ... (Erec, p. 95)

4. Déterminant à base substantivale, seul ou déterminé par un numéral cardinal (ou fractionnel) ou par un adjectif: *arbalestee, .II. trais d'arbalestrier*,

le trait d'un arc, une archie, une huchie, journée, demi lieue, une lieue, quatre lieues, .XII. lieues, .XV. lieues, .c. lieues, quatre pas, piece, grant piece, une grant piece:

Quant il orent alé plus d'une arbalestée,
(Florence de Rome 3677)

Il nen ot mie alé .II. trais d'arbalestrier
Quant (il) les vit ensemble en un val caploier.
(Aiol 6993-94)

N'ot pas le trait d'un arc alé,
Quant il coisi une capele,
(L'âtre périlleux 748-49)

qu'il n'ot pas une archiee alee
quant il vit en une valee
tot seul pasturer un chevrel.
(Yvain 3439-41)

N'ot pas alé, je croi, une huchie
Quant sont venu à la selve foillie.
(Huon de Bordeaux 9165-66)

«Tant vous ai de fin cuer longuement enamée
Que pour vous ai alé mainte dure journée
Et veillé mainte nuit jusqu'a la matinee.»
(Doon de Mayence 3689-91)

N'ot pas demie lieue alee
K'il a une forest trouvée.
(L'âtre périlleux 5485-86)

N'orent pas une lieue alée,
(Erec et Enide 2921)

Il n'orent mie quatre lieues alé
Qu'en mi la voie ont un vilain trové.
(Le charroi de Nîmes 874-75)

«Nous avons bien .XII. lieues alé; »
(Huon de Bordeaux 3410)

.XV. grans lieues avaient bien alé.
(ibid. 3431)

Ainc qu'il fust jors, on .C. lieues alé.
(ibid. 8621)

N'ot pas alé seul quatre pas
Que le tonbel fu tout ouvert;
(L'âtre périlleux 1148-49)

Quant orent alé une piece,
Li évesques vint a sa niece;
(Le roman du comte d'Anjou 6433-34)

Et quant il ont grant piece alé,
S'ont un escuier ancontré,
(Lancelot 2283-84)

Ainssi, comme il orent une grant piece alé, il virent venir une pucele sus .i. palefroi blanc grant aleüre; ... (Le roman de Helcanus, p. 178)

Nous n'avons relevé que deux exemples avec le verbe *estre*:

Ainz que il fust demie lieue alez
(Ami et Amile 168)

... ; e quant il furent alé deus jornees e il aprismierent a la mer, il troverent une nef appareilliee, ... (La vie de saint Eustace en prose, p. 16)

5. Exceptionnellement, *aler* se conjugue avec *avoir* quand il est quantitativement déterminé par un complément prépositionnel introduit par la préposition *par*:

Quant a alé par mainte terre,
Par bours, par viles, par citez
Et sainz et saintes visitez
Et faite mainte bele cure,
Si con Dieu pleut, par aventure
A Romme droit est repairie.
(De la bonne enpereris qui garda loiaument sen mariage 2826-31)

Si a droit la lance et l'escu
Com s'il eüst toz jors veschu
En tournoimens et en guerres
Et alé par toutes les terres
Querant bataille et aventure, ...
(Le roman de Perceval 1475-79)

Dans le dernier exemple, c'est probablement l'influence conjointe du complément prépositionnel introduit par *par* et du verbe conjugué avec *avoir* qui explique le choix de l'auxiliaire.

6. Quand *aler* est pris transitivement, avec un nom comme *voie*, *sentier* ou *pais* pour complément d'objet direct, *avoir* semble prendre le pas comme auxiliaire, mais *estre* est aussi possible:

– «Donc lo je, fet Hestor, que nos aillons autre
voie que cele que nos avons alé.» (La queste del saint Graal, p. 148)

... toute la voye que Eret avoit alee le jour devant; ...

(Erec, p. 166)

Par Rotrout l'arcevesque a cele veie alee.

(Guernes. La vie de saint Thomas Becket 4444)

Si s'en vet un autre sentier que celui qu'il avoit autre foiz alé. (La queste del
saint Graal, p. 141)

Mes je cuit qu'ainçois qu'il le truisse

en avra maint país cerchié,

maint alé, et maint reverchié,

ainz que nule novele an oie.

(Lancelot, 6410)

Exceptionnellement, on trouve l'auxiliaire *estre*:

..., tu ne retornas pas a la voie que tu estoies devant alé, ... (La queste del
saint Graal, p. 144)

7. Coordonné avec un autre verbe, *aler* se conjugue le plus souvent avec
l'auxiliaire *avoir*. Il est possible que se fasse sentir, dans ces cas, l'influence
d'un déterminant quantitatif:

a) *venir et aler / aler et venir*

Tote nuit a Guillaumes et venu et alé

(Le siège de Barbastre 7049)

Cis a servi ce povre menestrel

Et en mains lieus a venu et alé;

(Huon de Bordeaux, 7579-80)

Quant voit que faire le convient

A la nonain plorant revient

Et tout li conte mot a mot

Comment alé et venu ot.

(G. de Coigny, Les miracles de nostre Dame IV, p. 391)

L'emploi de *estre* est possible:

En maintes terres iéz venus et aléz.

(Ami et Amile 92)

b) *aler et retourner*

Tant a et sus et jus alé et retourné,

(Doon de Mayence 945)

c) *cherquier et aler*

Tant ont parmi le bois et cherquié et alé

Que la nuit les sousprent, si s'en sont retourné.

(Doon de Mayence 111)

Lors a parmi le bois et cherquié et alé,

(ibid. 1804)

Bien que le principe d'analyse appliqué semble expliciter les mécanismes décidant, dans la grande majorité des cas, du choix des deux auxiliaires avec *aler*, nous sommes loin de prétendre qu'il résolve tous les problèmes posés par nos textes. La difficulté signalée par Foulet, à savoir «qu'on trouve *aler* tantôt avec *estre*, tantôt avec *avoir*, et cela dans les mêmes œuvres, parfois à quelques vers d'intervalle» subsiste, sinon entière, du moins en partie. Voici les deux exemples relevés dans *Le vair palefroi*, que cite Foulet:

Li palefrois qui engrés
fu d'aler la ou il devoit
a tant alee s'ambleüre
que venuz est grant aleüre
au chef de cele forest grant. (1098–1103)

Li vairs palefrois a droiture
i est alez, qui le gué sot; (1106–07)

On constate que la distribution des auxiliaires s'éclaire dans la perspective d'analyse que nous venons de proposer: l'emploi d'*avoir*, dans le premier exemple, s'explique par la présence du déterminant quantitatif *tant*; l'emploi d'*estre*, dans le deuxième exemple, s'explique par la présence du déterminant non-quantitatif *i*.

Ayons pourtant le courage d'avouer que le problème évoqué par Foulet n'est pas résolu pour autant. Voici deux exemples relevés dans *La mule sans frein*:

Tant a alé par lou rivage
Que par aventure a trovee
Une planche ne gaires lee; (238–40)

Tant est alez par lou rivage
Que il a la planche trovee. (402–03)

Ici, le contexte pertinent est rigoureusement le même, les déterminants sont identiques, et il ne s'agit pas d'une «commodité métrique». Il suffit de constater que dans les deux cas il s'agit de *tant*, un des rares déterminants quantitatifs qui admette l'emploi des deux auxiliaires. Le système de distribution proposé par nous, bien qu'assez régulier et discipliné, semble donc laisser une certaine marge à l'arbitraire, marge qui ne devrait pas trop décourager le grammairien conscient du fait que l'un des traits caractéristiques de sa science est qu'elle ne dise jamais tout: *Grammaticae est non omnia dicere*.

Helge Nordahl
Oslo

Varia:

- Beneit, La vie de Thomas Becket. Gleerup – Munksgaard, Lund – Copenhague.
Le roman de Tristan en prose. Max Hueber Verlag.
The voyage of Saint Brendan. Oxford.
De la bone enpereris . . . Helsinki 1953.
La mule sans frein. The Scottish Academic Press, Edinburgh and London 1972.

Résumé

Dans le petit article que l'on vient de lire, l'auteur a essayé de montrer que la distribution des auxiliaires *estre* et *avoir* pour former les temps composés du verbe *aler* n'est pas aussi arbitraire que le laissent en général sous-entendre les grammairiens. Deux facteurs semblent déterminer conjointement le choix de l'auxiliaire: le caractère du sujet et la détermination quantitative du verbe. Si le sujet est impersonnel ou inanimé, l'auxiliaire *estre* semble obligatoire. Si le sujet est animé, et le verbe est non-déterminé ou déterminé par un déterminant non-quantitatif, *estre* semble toujours obligatoire, tandis que l'auxiliaire *avoir* ne semble préféré que dans les cas où le sujet est animé et où le verbe est déterminé par un déterminant quantitatif.

Bibliographie des textes cités

Dans la série: *Les classiques français du moyen âge*

La quête del Saint Graal
La fille du comte de Pontieu
La vie de Saint Eustace (prose)
Le roman d'Enéas
Le roman de Thèbes
Erec et Enide
Yvain
Lancelot
Ami et Amile
Le siège de Barbastre
Le charroi de Nîmes
Guillaume d'Angleterre
L'âtre périlleux
La fille du comte d'Anjou
Amadas et Ydoine
Guy de Warwick
Le bel inconnu
La vie de Saint Eustace (vers)
Le roman de la rose
La vie de Saint Thomas Becket
Le roman de l'estoire du Saint Graal

Dans la série: *Société des Anciens textes français*

L'évangile de Nicodème
L'escoufle
La chanson de Guillaume
Aiol
Le roman de Brut
Florence de Rome

Dans la série: *Textes littéraires français*

Le roman d'Helcanus
Le roman de Perceval
Erec
Les miracles de Nostre Dame IV
Le voyage de Charlemagne

Dans la série: *Les Anciens poètes de la France*

Huon de Bordeaux
Hugues Capet
Doon de Mayence

Varia:

Beneit, La vie de Thomas Becket. Gleerup – Munksgaard, Lund – Copenhague.

Le roman de Tristan en prose. Max Hueber Verlag.

The voyage of Saint Brendan. Oxford.

De la bone enpereris . . . Helsinki 1953.

La mule sans frein. The Scottish Academic Press, Edinburgh and London 1972.

Résumé

Dans le petit article que l'on vient de lire, l'auteur a essayé de montrer que la distribution des auxiliaires *estre* et *avoir* pour former les temps composés du verbe *aler* n'est pas aussi arbitraire que le laissent en général sous-entendre les grammairiens. Deux facteurs semblent déterminer conjointement le choix de l'auxiliaire: le caractère du sujet et la détermination quantitative du verbe. Si le sujet est impersonnel ou inanimé, l'auxiliaire *estre* semble obligatoire. Si le sujet est animé, et le verbe est non-déterminé ou déterminé par un déterminant non-quantitatif, *estre* semble toujours obligatoire, tandis que l'auxiliaire *avoir* ne semble préféré que dans les cas où le sujet est animé et où le verbe est déterminé par un déterminant quantitatif.